

L'IDÉOLOGIE DOMINANTE DES ÉCRIVAINS FÉMININS DANS L'HISTOIRE DES IDÉES POLITIQUES EN CÔTE D'IVOIRE

Yah Mélaine-Marcelle DANGUI Epouse DIOWA

Université Alassane Ouattara de Bouaké

(Côte d'Ivoire)

marcelledangui@gmail.com

Résumé

Pour une femme, écrire a toujours été subversif à cause des nombreux préjugés que l'on avait à son sujet. Après avoir été longtemps tenue éloignée de la sphère publique, a fortiori de la création, elle sort de la condition qui lui est faite et entre comme par effraction dans un domaine qui lui est interdit. Ainsi, la venue des femmes à l'écriture a fait entendre des voix et des points de vue différents. C'est le cas des auteurs féminins qui interviennent dans l'histoire des idées politiques en Côte d'Ivoire. Tout comme les hommes, de par leurs écrits, elles rompent le silence en mettant à nue les bouleversements auxquels le pays fit face à un moment donné de son histoire. Les œuvres du corpus définissent, dans cette veine, l'idéologie de ces femmes dans l'histoire politique de la Côte d'Ivoire et suggèrent comment l'écriture et le discours sociopolitiques de ces écrivaines sont audacieux.

Mots Clés : idéologie, dominante, écrivains féminins, l'histoire des idées, politiques

Summary

For a woman, writing has always been subversive because of the many prejudices about her. Having long been kept out of the public sphere, let alone the creative one, she now breaks out of her status quo and enters a realm forbidden to her. For a long time now, literature has been seen as a male preserve. Women, for their part, have long been kept out of the public sphere, let alone creative work. As a result, women's writing has given rise to different voices and points of view. This is the case of female authors who have played a part in the history of political ideas in Côte d'Ivoire. Like the men, their writing breaks the silence by exposing the upheavals that the country faced at a given point in its history. In this vein, do the works in the corpus define the ideology of these women in the political history of Côte d'Ivoire and show how the socio-political discourse of these daring writers is written.

Key words: ideology, prevailing, women writers, history of ideas, politics

Introduction

La décolonisation de l’Afrique attendue avec espoir et ferveur par le peuple africain s’est soldée par un échec inéluctable comme l’insinue le poète M. N’Débéka (1975, p70.). Cette décolonisation apparaît dans ce sens comme « un accident bruyant ». Cet échec est dû à la gouvernance des nouveaux États placés sous domination occidentale ; des gouvernements par procuration, des démocraties imposées par certains Présidents de l’Occident¹avec tout leur corollaire de développement manqué, de destruction du climat sociopolitique, de propagandes ethniques, de violences et de nouvelles guerres sur le Continent J.F Bédia (2013, p.97). La littérature, surtout celle de l’Afrique, par ricochet celle de la Côte d’Ivoire née pour une mission d’engagement contre les injustices sociales de l’époque coloniale, se saisit encore de ces problèmes sociopolitiques postcoloniaux pour interpeller la conscience des dirigeants afin de rétablir l’ordre social et prétendre le développement tant escompté. Ces maux qui minent les sociétés africaines en général, et de façon précise la Côte d’Ivoire ont toujours été, depuis les indépendances jusqu’à nos jours, la verve d’éclosion des intellectuels, des penseurs, des historiens, des journalistes dans cette partie du monde. L’enjeu de ce travail est d’inciter les populations à l’amour de la patrie, à la culture de la paix au détriment des considérations ethniques, racistes et régionalistes et amener chacun de sa considération politique au respect de la diversité pour la consolidation de l’intérêt national. Dès lors, les procédés narratifs et énonciatifs du corpus expliquent-ils la question ? Ces contextes narratifs et énonciatifs présentent-ils des similitudes ? Comment les œuvres du corpus définissent-elles l’idéologie des femmes dans l’histoire politique de la Côte d’ivoire ? Quelles sont enfin les idéologies qui découlent de l’écriture du discours sociopolitique dans les œuvres ? Ces idéologies varient-elles d’un contexte à un autre ? Pour comprendre cette problématique, l’émission de quelques hypothèses s’impose. Il s’avère, en effet, opportun de noter que la réponse à la problématique donnerait à accorder une attention particulière à ces prises de position ou coups d’éclat de ces femmes sur les récentes crises sociopolitiques qu’a connu la Côte d’Ivoire. Cela donnerait également à accorder plus de voix et de place aux femmes dans le concert des débats politiques ivoiriens afin d’aller vers une paix assurément durable. Alors, les objectifs recherchés par ce travail pourraient être entre autres, la maîtrise des concepts d« idéologie », d’« l’histoire », « des idées politiques» et des contextes socio-historiques des différentes œuvres du corpus, la

¹Tiré de l’allocution prononcée par François MITTÉRAND à l’occasion de la séance solennelle d’ouverture de la 16^{ème} Conférence des chefs d’État de France et d’Afrique.

connaissance des différentes postures ou points de vue des écrivaines ivoiriennes dans l'histoire sociopolitique de ce pays ; et plus loin, l'influence de l'idéologie de ces femmes sur les dernières crises politiques qu'a traversées la Côte d'Ivoire.

Les méthodes d'analyse varient selon le sujet, les objectifs et le domaine de la recherche. Pour la présente étude, la narratologie à travers le structuralisme, la sociocritique et l'intermédialité serviront de fil conducteur pour l'approche du corpus soumis à appréciation. Il est donc avant tout nécessaire d'appréhender les sens de ces différentes méthodes d'analyse.

Entendue comme une théorie sémiotique qui consiste à relever le système sous-jacent des règles de convention, la narratologie permet de saisir la signification des textes. Dire autrement, elle entend déceler la structure cachée des œuvres par l'étude du narrateur, du temps, de l'espace et des personnages à partir du schéma d'Algirdas Julien Greimas.

La sociocritique, méthode d'analyse par excellence en littérature, est appréhendée par C. Duchet (1979, p.16) en tant que « ... conception de la littérature comme expression d'un social vécu par la médiation de l'écriture dont le travail propre dévoile sa double fonction de consommatrice d'idéologie ». En d'autres termes la méthode sociocritique permet d'établir les rapports socio-historiques étroits existants entre l'œuvre et la société à laquelle elle appartient.

Quant à l'intermédialité c'est une méthode d'analyse qui relève de la communication. Par habitude, la première idée qui vient à l'esprit lorsqu'on évoque les notions de communication et d'information, ce sont les mass médias ou médias classiques comme la presse écrite, la télévision, la radio, et de nos jours Internet. L'omniprésence sociale des médias classiques a éclipsé l'existence d'un autre moyen de communication et d'information : les livres de visée historique, les témoignages et mémoires. La rigueur intellectuelle et le pragmatisme dans la transmission du savoir de ces ouvrages en font surtout des médias savants par opposition au média populaire ou mass média de véritables canaux de transmission d'informations. Cela témoigne par ailleurs de leurs caractères inamovibles dans l'instruction, la formation et l'éducation des citoyens d'un pays.

La présente réflexion entend émettre une interrogation ouverte sur l'idéologie dominante des écrivains féminins dans l'histoire des idées politiques en Côte d'Ivoire. Celle-ci permettra de mettre en évidence l'illusion des indépendances, consacrée par le néocolonialisme, les auteurs féminins et leurs œuvres ainsi que la convocation de d'autres regards sur la question.

1. Illusion des indépendances

Au lendemain des indépendances des pays africains, l'on assistera au néocolonialisme, c'est-à-dire à une nouvelle forme de colonisation.

1.1. Attente déçue

De manière officielle, les colons quittent l'Afrique, mais de façon officieuse, ils y restent par l'instauration de nouveaux systèmes de contrôle et de manipulation. À cet effet, C. Maurel (1958, p.5) affirme : « le plus beau fleuron du colonialisme, c'est la farce de la décolonisation, les blancs sont passés en coulisse, mais ils restent des producteurs du spectacle »². Ainsi, les gangrènes qui minent les sociétés africaines ont toujours été depuis les indépendances, la muse de plusieurs amoureux de l'écriture notamment, des intellectuels, des penseurs, des historiens, des journalistes émanant de cette sphère.

1.2. Le néocolonialisme

Si la littérature apparaît comme l'un des moyens privilégiés d'expression des conditions humaines, le roman, genre littéraire par excellence l'est encore mieux. J-F. Bédia (2012, p.34-35) souligne à ce titre que le roman est un genre qui « (...) sert de moyen d'expression à tous les courants d'idées, aux modes de sensibilité, et finit par se constituer en matériau d'étude pour les philosophes, les historiens, les sociologues ».

Sous ce postulat, les écrivains et intellectuels ivoiriens de la trempe de A. Kourouma (2004 : p.160), se font les porte-flambeaux des maux que subissent au quotidien les ivoiriens, à travers leurs productions. À côté de ces voix masculines portant sur les questions de démocratie en Côte d'Ivoire, de mauvaises gestions et partages des biens publics, de xénophobies, de tribalisme, « d'Ivoirité », T.R. BOA (2003, p.45) et d'ethnifications des pouvoirs politiques, et surtout de crises, s'élèvent d'autres voix, celles des femmes intellectuelles.

2. Idéologie des auteures féminines en Côte d'Ivoire

À l'instar donc des hommes, les femmes brisent le silence et dénoncent les soubresauts auxquels la société ivoirienne est empreinte, dans des ouvrages tant historiques, journalistiques que

romanesques. Considérées comme un être n'ayant aucun droit de parole encore moins de point de vue sur les problèmes d'ordre social dans les sociétés dites patriarcales, les femmes dans la contemporanéité déconstruisent ces idées reçues qui les conçoivent comme des destinées au foyer, à l'enfantement, aux tâches ménagères. Elles deviennent dès lors de véritables penseuses et idéologues de leurs temps et de leurs sociétés. Celles-ci se penchent sur les problèmes d'ordre politique qui minent leurs sociétés, pour les panser. Ces écrivaines se font donc entendre aussi bien par la voie de la fiction que par des comptes-rendus historiques et journalistiques sur les derniers soubresauts politiques que connaît la Côte d'Ivoire. Ce sont entre autres, Véronique Tadjó³ Agnès Kraïdy (2005), Henriette Dagri Diabaté (2000), G.BGrebe (2004), T.Boni(2005), Regina Yaou(2009), Simone Gbagbo, (2007) Fatou fanny-Cissé(2015)etc.

Dans le cadre donc de la présente étude, l'attention est portée particulièrement sur les œuvres romanesques de certaines voix féminines ivoiriennes qui évoquent les périodes des crises militaro-politiques qu'a connu la Côte d'Ivoire, notamment *Matins de couvre-feu*(2005, 315p.), de T. Boni, *Coup d'État*(2009), de Regina Yaou, *Madame la présidente*(2015) de Fatou Fanny-Cissé et les livres de portées historiques et journalistiques, tels que *19 Septembre, chronique d'une guerre vaincue*(2004) d'Agnès Kraïdy et *Mon combat pour ma patrie*(2004) de Génévieve Bro Grébé ; des textes qui évoquent tous l'impact de la situation sociopolitique de la Côte d'Ivoire sur une frange de la littérature ivoirienne.

Même si les livres du corpus d'étude diffèrent au niveau du genre, ils semblent cependant avoir pour thématique commune « l'histoire politique ivoirienne » des années 99 à 2010.

Les productions présentent des similitudes heuristiques qui méritent d'être analysées. En premier lieu, les cinq œuvres sont des productions d'ivoiriennes portant sur les guerres ivoiriennes de 1999 à 2010, dont trois romans, deux chroniques journalistiques et un livre de visée historique. C'est précisément à ce niveau que se situe tout l'intérêt de la présente étude qui entend développer, outre son caractère comparatiste, comment ce corpus saisit et rend compte de l'actualité sociopolitique en Côte d'Ivoire à travers ces différents genres.

³Dans un entretien croisé réalisé par Christophe CHAMPIN, journaliste de RFI, l'on lit deux regards croisés, celui de Véronique TADJO, écrivaine et universitaire ivoirienne et celui de Michel GALY, sociologue, spécialiste de la Côte d'Ivoire et des conflits en Afrique de l'Ouest sur la Crise ivoirienne de 2011.

Dans une société ivoirienne en perte de culture de paix, de fraternité, de dialogue, de cohésion sociale, il est impératif de relever le manque d'attention du citoyen sur les mauvaises pratiques du langage politique qui décime des milliers d'ivoiriens et incite chacun à se responsabiliser face aux attitudes fratricides. Car la Côte d'Ivoire longtemps considérée comme le havre de paix connaît des crises sans issue depuis l'instauration du multipartisme, accentuées avec l'arrivée de l'« ivoirité » ; un néologisme que R.B.Thiémiélé (2009, pp.75-83) définit comme « une idée grandiose(...) ». Sortie du cadre culturel de son créateur, manipulée par des individus aux intentions diverses dans un milieu malsain, l'ivoirité qui devait nous rassembler, nous a au contraire divisés ». Ce concept qui était porteur de valorisation des valeurs culturelles est maladroitement interprété, selon R.B.Thiémiélé (2009, pp.75-83), suscitant ainsi la haine, des affrontements entre les populations.

L'enjeu de ce travail est donc d'inciter les populations à l'amour de la patrie, à la culture de la paix au détriment des considérations ethniques, racistes, régionalistes, et d'amener chacun de sa considération politique au respect de la diversité pour la consolidation de l'intérêt national.

2.1 Œuvres relatives aux idéologies politiques féminines post indépendances en Côte d'Ivoire

L'étude du corpus ci-dessus évoqué s'articule autour des thématiques relatives aux idéologies politiques qui ont bouleversé la stabilité de la société ivoirienne. Il s'agit, plus précisément, de la précarité de la vie, les violences inter-ethniques, le concept de l'ivoirité, le mauvais usage du multipartisme.

En effet, au lendemain de l'instauration du multipartisme en Côte d'Ivoire, des crises sociopolitiques sans précédent ont bouleversé l'environnement social et plongé le pays dans un tourment. Le jeu politique des leaders ivoiriens pour la course ou le maintien au pouvoir a beaucoup influencé la vie sociale et altéré les rapports entre les populations. Certaines idées politiques initiées dans le cadre de l'unité nationale et de la construction de l'État-nation seront instrumentalisées par les politiciens à travers leurs discours. On assiste alors au développement des discours de haine stéréotypés à caractère propagandiste. Ces idéologies donnent naissance à la dégradation de la cohésion sociale, à l'unité face aux violences tribales, inter-ethniques et régionales. Ainsi, face à ces nombreux dérapages dans les discours politiques, des écrivaines et intellectuelles ivoiriennes,

sensibles au malaise qui sévit, représenteront ou décrieront les « drames ivoiriens » à travers leurs différentes productions.

2.2. Le Roman

Le roman selon G. Genette (1979, p.49), est « la représentation d'un évènement ou d'une suite d'évènements réels ou fictifs par le moyen du langage, et plus particulièrement du langage écrit ». M. Butor (1969, p.20) le prend dans sa forme moderne comme un texte écrit « dans le langage de tous les jours ». Georg Lukács (1995, p.66), quant à lui, le définit, à son tour, comme « la forme de virilité mûrie, par opposition à l'infantilité normative de l'épopée (...) ; cela signifie que le caractère clos de son monde est, sur le plan objectif, imperfection, et sur le plan du vécu, résignation ». Le roman africain, par ricochet, le roman ivoirien qui tire sa source du roman occidental, est le genre littéraire par excellence par lequel les auteurs exposent le mieux les problèmes sociopolitiques qui sévissent dans la société. D. Bédé(2017,n°71, p.5) le confirme en ces termes :

Les écrivains veulent dans une certaine mesure interpellier les consciences populaires sur des évènements violents, sanglants, souvent tragiques. Conséquemment, les dysfonctionnements de systèmes politiques, les oppositions armées, les coups d'États, les appartenances ethniques ou tribales, conduisent à l'anarchie dans les États, à des divisions régionales, des fractures sociales (...)

Cette assertion de Damien Bédé rend compte du fait que le roman africain, représente les évènements sociopolitiques qui minent et défigurent les sociétés. Le roman africain, en l'occurrence le roman ivoirien, s'inscrit dans une posture postcoloniale en visant à dénoncer les affres des nouveaux pouvoirs politiques sur le continent. Affres qui mettent en mal l'atmosphère sociale et politique des États africains post-indépendantistes. Suzanne Tanella, lors d'un entretien accordé à D.Bédé (2017,p5), donne une résonance à cette pensée quand elle affirme : « écrire aujourd'hui, est cette ouverture sur le monde, cet essai d'appréhender des êtres et des choses. (...) rien d'autre que la recherche d'un sens ».

C'est dans cette tendance post coloniale que s'inscrit les romans *Matins de couvre-feu* de Suzanne Tanella Boni *Coup d'État* de Regina Yaou et *Madame la présidente* de Fatou Fanny-Cissé. Dans ces œuvres, la dégradation vertigineuse des conditions sociales de vie de l'ivoirien de cette époque est mise en exergue. Il s'agit du roman. Il n'est pas établi que les faits racontés se

soient exclusivement déroulés en Côte d'Ivoire, du fait des crises militaro-politiques, qui sont narrées à travers la peinture des déboires et des déséquilibres sociales que connaissent les personnages face aux dérives des gouvernants politiques.

Dans *Matins de Couvre-feu*, l'auteure présente une société fragilisée et meurtrie par le jeu égoïste des politiciens avec une somme de maux tels que l'insécurité, « la distribution de la mort comme de petits bonbons », l'hypocrisie, la corruption, la violence de tout ordre, la pauvreté et la dictature qui sont les nouvelles vertus à Zambaville. Avec finesse, l'auteure fusionne réalisme et fiction, pour faire la peinture d'une république plongée dans une instabilité sociopolitique. La république de Zamba dont fait mention l'œuvre est l'allégorie de la Côte d'Ivoire et les Anges bienfaiteurs désignent l'imagerie des hommes au pouvoir qui y règnent. L'écriture se charge donc d'une réalité historique à une époque où la société est en pleine effervescence, allant vers une chute probable.

Coup d'État de Regina Yaou (2015, pp. 7 et 53) est un roman qui a pour toile de fond le premier coup d'État ivoirien ; un évènement qui a marqué l'histoire de ce pays jusqu'à nos jours. Même si la première lecture de ce livre donne à découvrir une simple histoire d'amour entre le Capitaine Ézoro et la ravissante Carole Assi, cependant, au de-là de cette trame, l'auteure représente le coup d'État militaire ivoirien de décembre 1999 qui a vu s'envoler le pouvoir du président Henri Konan Bédié en laissant le pays aux mains des militaires. Elle fait, à cet effet, sans ambages mention de certains espaces narratifs, évènements, dates et personnages renvoyant aux réalités politiques ivoiriennes. Tels « Abidjan », « Tabou » à partir de la phrase « ça recommence à chauffer entre les Krumen et les Burkinabés, à Tabou ». L'auteure montre qu'elle fait une sorte de représentation du déroulé de cette crise. Présentation qu'elle accentue aux pages 27 à 28 et 58 à travers les extraits ci-après.

Édition spéciale : Côte d'Ivoire. Les revendications salariales des militaires se transforment en coup d'État... » Un tremblement s'empara de Carole, la faisant claquer des dents. Quoi ? Un coup d'État en Côte d'Ivoire ? Elle refusait, tout comme hier, d'y croire. La voix de la radio continuait de se faire entendre. Ainsi, Carole apprit que le président Alain Koua Bétinè était destitué, que désormais le chef de l'État le général à la retraite, William Guéhanzon, que toutes les institutions étaient suspendues, et qu'un Comité National de Salut Public (CNSP) avait été constitué (...) Un régime militaire ? Comment vivre avec cela ? On ne savait même ce que c'était dans la réalité !

« Le cheval blanc du général », qui est une allégorie du cheval blanc du général Robert Guei.

Ces extraits rappellent les réalités sociopolitiques vécues par la Côte d'Ivoire. En s'inspirant d'une histoire d'amour, l'œuvre de Regina Yaou se penche sur un pan essentiel de l'histoire politique ivoirienne. L'auteur donne, en filigrane, son point de vue pour panser la société ivoirienne en crise.

En témoigne cet extrait de la page 38 : « Mais elle ne supportait pas de savoir qu'il y avait eu un coup d'État, certaine que ce serait le prélude d'autres ». *Madame la présidente* de Fatou Fanny-Cissé quant à elle, est une sorte de parodie des questions de successions des pouvoirs politiques à la tête de l'État. La généralisation de la narration à toute l'Afrique n'est qu'un prétexte pour romancer le cas particulier, de la Côte d'Ivoire où la course au pouvoir a généré un conflit ayant abouti au départ du président d'alors du pouvoir ; toute chose qui a débouché sur la violente et deshumanisante crise sociopolitique qu'a connue le pays. Ainsi, le titre du roman *Madame la présidente* semble être une image que l'auteure emploie pour décrire l'ex-président Laurent Gbagbo.

La lecture de ces différents romans laisse entrevoir la quintessence du genre romanesque, qui est la représentation ou la reproduction de la réalité mêlée de fictions. Le roman apparaît alors comme le genre littéraire qui traduit le mieux les réalités existentielles de la société.

À côté des romans, dans ce travail sur l'idéologie des écrivains féminins portant sur l'histoire politique de la Côte d'Ivoire, se trouvent d'autres genres de l'écritures féminines, à savoir la chronique et le témoignage historique.

2.3 La chronique

La chronique est un recueil de faits historiques rédigés selon l'ordre de leur succession. Elle se définit aussi comme un article de journal commentant les faits d'actualité. La Chronique, pour cette étude, est évoquée à partir du texte *19 septembre, chronique d'une guerre vaincue* d'Agnès Kraïdy. Cet ouvrage marquant les faits historiques est un article de journal exposant les événements de l'actualité politique ivoirienne, car son auteure est journaliste de profession. Par l'entremise de ce livre, Agnès Kraïdy (2005, p.6) fait une satire virulente de la rébellion armée qui a déstabilisé le climat social ivoirien, tout en mettant en difficulté le régime politique du président Laurent Gbagbo à partir du 19 septembre 2002 jusqu'en 2011. Cette crise qui va se muer en une crise postélectorale a entraîné le transfert de l'ex-chef d'État ivoirien à la Cour Pénale Internationale. Ce rapport tant historique que journalistique met en lumière, dans sa quatrième de

couverture, les maux qui ont détruit le quotidien des ivoiriens. On en a pour preuve l'extrait suivant :

Souvenons-nous que nous été réveillés, un matin, celui du 19 septembre 2002, par des bruits de fusils qui tonnaient, par les odeurs moites de sang qui coulait, par la peur de se retrouver sur les routes de l'exil, par la crainte de voir tous nos rêves s'effondrer (...) Nous nous devons d'entretenir la lumière du souvenir afin que nul n'ignore jamais, ce dont nous avons été victimes. Nous avons été blessés, violés, éventrés, tués, assassinés...

Cet extrait et le livre entier conduisent la journaliste à interpeller la conscience patriotique des ivoiriens à un devoir de mémoire pour la construction de l'État-nation. En le faisant, l'auteure donne son point de vue sur un pan de l'histoire politique de son pays. Elle occupe, à cet effet, une place de choix dans le débat politique et intellectuel en Côte d'Ivoire.

2.4 Le Témoignage ou le mémoire

Le témoignage ou le mémoire est un document qui permet de se rappeler de ce qu'on a vu ou appris, un souvenir. Elle constitue une affirmation, une preuve que l'on apporte pour éclaircir un évènement, un fait, un litige, afin de résoudre celui-ci. Le témoignage ou le mémoire, dans ce cas d'espèce, est présent par *Mon combat pour la Patrie* de Gèneviève Bro Gregbé. Ce livre est un plaidoyer en faveur du concept de l'« ivoirité » et du régime de l'ex-président Laurent Gbagbo. Cet ouvrage du corpus retrace, comme le roman et la chronique, les pages sombres de l'histoire politique de la Côte d'Ivoire.

L'auteur y présente les racines des décennies de crises économiques, sociales et politiques sans précédent qu'a connues le pays, tout en rappelant les différentes voies de sorties de crise qui se sont soldées par des échecs, notamment la crise de 2001. Trois mois ont été consacrés à la mise en œuvre d'un forum au cours duquel tous les chefs de partis politiques et de nombreux Ivoiriens se sont exprimés sur la situation socio-politique de la Côte d'Ivoire. Le gouvernement de large ouverture, formé par les partis politiques les plus représentatifs et mis en place le 5 août 2002, était l'émanation du forum pour la réconciliation nationale, et avait pour mission d'en exécuter toutes les recommandations. Le « Combat » de l'auteure est, par conséquent, la défense des intérêts communs pour asseoir un État-nation de droit.

Les œuvres du corpus qui ne sont que des productions des femmes intellectuelles ivoiriennes sur la récente histoire politique de la Côte d'Ivoire, révèlent l'implication de celles-ci dans les débats politiques actuels. Romancières, politiques et journalistes, elles brisent le silence légendaire

pour s'exprimer aux côtés des hommes. Malgré l'insignifiance de leur nombre qui est assurément le rang auquel la gent féminine africaine a toujours été classée, elles deviennent de vaillantes idéologues et politiques qui imposent leurs points de vue.

3.D'autres regards sur la question

Le système colonial, en effet, avec son corollaire d'abus sur le continent africain, par ricochet en Côte d'Ivoire, a conduit des auteures à s'inscrire dans une posture de défense des droits des ivoiriens, en réclamant l'autonomisation politique du pays. Après le départ illusoire⁴ des colons blancs, ces auteures se tournent vers la problématique de la gestion du pouvoir politique par les dirigeants africains. Gestion qui laisse entrevoir la photocopie de celle exercée par le colonisateur avec tout son lot de maux comme le tribalisme, la xénophobie, le régionalisme, le népotisme, le favoritisme, la violence, les pires formes d'abus.

3.1. Henriette Dagri Diabaté

Sous cette étiquette, H.D Diabaté (1975) écrit un livre d'envergure, à savoir *La marche des femmes sur Grand-Bassam*. Dans cette œuvre, l'auteur dénonce les horreurs du système colonial français qui a provoqué la déterminante marche des femmes sur la prison de la première capitale ivoirienne pour freiner les abus et dire NON à la colonisation. Dans un entretien⁵, H. D Diabaté (2000, p.4) tient l'ivoirité responsable de la destruction du climat sociopolitique ivoirien.

3.2. Véronique Tadjou

Quant à Véronique Tadjou, dans deux différentes interviews, elle dénonce la récente crise postélectorale de 2010 à 2011 en demandant aux protagonistes de mettre au-dessus de leurs intérêts personnels, l'intérêt supérieur de la nation.

Dans l'entretien croisé réalisé par Christophe Champin (2012, p.3-4) journaliste de RFI, l'on lit deux regards croisés, celui de Véronique Tadjou, écrivaine et universitaire ivoirienne, et Michel Galy, sociologue, spécialiste de la Côte d'Ivoire et des conflits en Afrique de l'Ouest sur la crise ivoirienne de 2011. Tous deux s'insurgent d'une manière ou d'une autre contre la gestion de la

⁴ Le colon accorde l'indépendance sans décoloniser véritablement les pays faisant partie de son ex-empire colonial, il y entretient une politique de mainmise.

⁵ Interview d'Henriette DIABATE par Florence Dini.

crise militaro-politique de 2011 par la communauté internationale, la CEDEAO, la force licorne présente à cette période pour dit-on, le règlement du contentieux électoral. Cet entretien a donné l'occasion à Véronique Tadjou de proposer, pour une véritable paix en Côte d'Ivoire, la disparition du milieu politique ivoirien, des trois hommes qui font la loi : Alassane Ouattara, Laurent Gbagbo et Henri Konan Bedié. Pour elle, ces trois leaders politiques sont la source du « mal ivoirien ». À côté de cet entretien accordé au journaliste de RFI, Véronique Tadjou continue dans l'exposition de son point de vue sur la récente crise ivoirienne par l'entremise d'une « Lettre ouverte aux ivoiriens »⁶ qu'elle écrit en association avec Makhily Gassama. Cette lettre est un appel lancé par deux enfants d'Afrique, alors que la guerre qu'on craignait en Côte d'Ivoire s'est déclenchée et s'est généralisée avec pour résultat des exils forcés et des centaines d'innocentes personnes tuées.

3.3. Simone Éhivet Gbagbo

À son tour, Simone Éhivet Gbagbo, ex-première dame de Côte d'Ivoire, et l'une des figures de proue de la voix politique féminine dans l'intitulé *Paroles d'honneur*, donne une large vue sur la vie sociopolitique ivoirienne depuis le premier Président jusqu'à l'élection de son époux au pouvoir. En retraçant ce parcours, elle donne toutes les différentes allures qu'a pu prendre la vie politique ivoirienne jusqu'à la déstabilisation de la démocratie en construction en 2002 par une rébellion armée et soutenue par des mains étrangères et familiales.

3.4. Calixthe Beyala

Loin d'être la préoccupation des intellectuelles ivoiriennes seules, l'histoire politique de la Côte d'Ivoire intéresse plus d'un. C'est sous ce postulat que Calixthe, leader d'opinion camerounaise, adresse une lettre ouverte au patron de Jeune Afrique⁷ sur la crise post-électorale qu'a connu le pays en 2010, sans oublier la dénonciation des tueries de jeunes patriotes en 2004 devant l'hôtel ivoire dans la commune de Cocody, à Abidjan.

Conclusion

Dans une démarche comparative, la préoccupation centrale de cette étude est de cerner l'idéologie des écrivains féminins dans l'histoire des idées politiques en Côte d'Ivoire à partir de

⁶ « Lettre ouverte aux ivoiriens » écrite par Makhily GASSAMA et Véronique TADJO.

⁷ Suite à la crise post-électorale de décembre 2010 à avril 2011 qu'a connu la Côte d'Ivoire Calixte BEYALA dit sans porter de gangs, ses vérités à Bechir Ben Yamed, le patron de Jeune Afrique dans une lettre ouverte.

l'observation que fait la littérature à forte posture politique. Pour des besoins de compréhension, il est apparu nécessaire de limiter la question à trois genres littéraires, notamment le roman, la chronique et le mémoire. Considérées comme des productions qui s'imprègnent des conditions de l'évolution des sociétés, en clair, de la société ivoirienne, le roman, la chronique et le mémoire sont de puissants médias qui ne passent pas sous silence la question d'ordre sociopolitiques. Ainsi, la question du langage politique, de son pouvoir et de ses conséquences sur la société sont des volets qui ont meublé la présente analyse. Cette étude s'inscrit donc dans le cadre des travaux réalisés pour relever le rôle important de la culture de la paix. En outre, l'étude de l'histoire politique est une contribution à l'évaluation de l'instabilité politique et sociale, à l'augmentation substantielle de la pauvreté, de la désorganisation sociale à travers une analyse des dangers du nationalisme teinté de xénophobie, de l'extrémisme.

BIBLIOGRAPHIE

BAILLY Diégou, (1969) *La traversée du guerrier*, Abid BUTOR Michel, *Essais sur le roman*, Paris, Gallimard.

BAILLY Sery, (2005), *Ne pas perdre le nord*, Abidjan, EDUCI, 193p.

BEYALA Calixthe, (2010) « Suite à la crise post-électorale de décembre 2010 à avril 2011 Qu' a connu la Côte d'Ivoire Calixthe BEYALA, s'adresse au patron de Jeune Afrique dans une lettre ouverte », in URL: <http://www.ladepechedabidjan.info>.

BÉDÉ Damien, (2015) « Fictions littéraires, conflits et pouvoirs en Afrique » in *Ethiopiennes* n°71, <http://www.ethiopiennes.refer.sn>

BÉDIA Jean-Fernand, (2010) « Guerres africaines ou bô rô d'enjaillement politique : la représentation suicidaire du pouvoir dénoncée par l'écriture », in *Éthiopiennes*, n° 85, Dakar, Deuxième semestre, p. 10 -15.

BÉDIA Jean-Fernand, (2013) « Le roman des nouvelles guerres africaines : corpus, champs et enjeux » in *Éthiopiennes*, n°90, p.97.

BLÉ Goudé Charles, (2006) *Crise ivoirienne, ma part de vérité*, Abidjan, Frat mat éditions.

BEDE Damien, « Fictions littéraires, conflits et pouvoirs en Afrique » in *Ethiopiennes* n°71, consulté le 24/09/2017 à 16h30 in URL : <http://www.ethiopiennes.refer.sn>.

BONI Tanella, (1990) *Une vie de crabe*, Dakar, NEA,

BOA Thiémélé, (2003) *L'ivoirité entre culture et politique*, Paris, L'Harmattan.

BOA Thiemelé Ramses, (2009) *Ivoirité, identité culturelle et intégration africaine : logique de dédramatisation d'un concept*, Synergie Afrique Centrale et de l'Ouest n°3, pp.75-83.

BUTOR Michel, (1969) *Essais sur le roman*, Paris, Gallimard.

CHAMPIN, Christophe, (2017) « La crise ivoirienne », in URL : <http://www.veroniquetadio.com>.

CORNESA Pierre, (2011) *La fabrication de l'ennemi ou comment tuer avec sa conscience pour soi*, Paris, Robert Laffont.

DIAKITÉ Samba, (2014), *Politiques africaines et identités, Des liaisons dangereuses*, Québec, différence pérenne.

DIABATÉ Henriette Dagri, (1975) *La marche des femmes sur Grand-Bassam*, Abidjan-Dakar, NEA, 89p.

DURAND Mylène, (2006) *Création littéraire à travers Matins de couvre-feu de Tanella Boni et une Si longue lettre de Mariama Bâ*, mémoire de maîtrise soutenue à l'université du Québec à Montréal.

FANNY-CISSE Fatou, (2005) *Madame la Présidente*, Abidjan, NEI-CEDA, 2015, p227. BONI Tanella, *Matins de couvre-feu*, Paris, Le serpent à plumes, 315p.

GRÉBE Gèneviève Bro, (2005) *Mon combat pour ma patrie*, Abidjan, PUCI, 2004, 155p.

GBAGBO Simone Ehivet, (2007) *Paroles d'Honneur, La Première Dame de Côte d'Ivoire parle*, Pharos, 551p.

GINETTE Gérard, (1979) *Figures II*, Paris, Seuil.

GEORG Lukács et Goldmann LUCIEN, *La théorie du roman suivi d'introduction aux premiers écrits de GEORG Lukács*, Trad. CLAIREVOYE Jean, Genève Rééd. Paris, Gallimard, Coll. Tell que, 1995.

KOFFI Tiburce, (2006) *Côte d'Ivoire agonie du jardin, du grand rêve au désastre*, Abidjan, CEDA.

KONAN Venance, (2005) *Robert et les catapilas*, Abidjan, NEI.

KONAN Venance, (2009) *Les Catapilas, ces ingrats*, Paris, Jean-Piccollec.

KONAN Venance, (2014) *Catapila, chef du village*, Jean Piccollec Éditions, Frat-Mat Éditions.

KOULIBALY Mamadou, (2002) *La guerre de la France contre la Côte d'Ivoire*, Paris, L'harmattan.

KRAIDY Agnès, (2005) *19 Septembre, chronique d'une guerre vaincue*, Abidjan, Fraternité-Matin, 288p.

KIPRE Pierre, (1999-2000) « Les discours politiques », *Côte d'Ivoire : l'année terrible*, Paris, Karthala, 2002.

KOFFI Tiburce, (2006) *Côte d'Ivoire agonie du jardin, du grand rêve au désastre*, Abidjan, CEDA,

KONÉ Kodiara, (2000) *Mesaventure*, Abidjan, éditions Passerelle.

KONAN Venance, (2003) *Les prisonniers de la haine*, Abidjan, NEI,

KONAN Venance, (2005) *Robert et les catapilas*, Abidjan, NEI.

KONAN Venance, (2009) *Les Catapilas, ces ingrats*, Paris, Jean-Piccollec.

KONAN Venance, (2012) *Le rebelle et le camarade président*, Paris, Jean Piccollec, 281p.

KONAN Venance, (2014) *Catapila, chef du village*, Jean Piccollec Éditions, Frat-Mat Éditions.

KOULIBALY Mamadou, (2002) *La guerre de la France contre la Côte d'Ivoire*, Paris, L'harmattan.

KOULIBALY Mamadou, (2004) *Sur la route de la liberté*, Abidjan, PUCI, 2004, 288p.

KOFFI Tiburce, *Côte d'Ivoire agonie du jardin, du grand rêve au désastre*, Abidjan, CEDA, 2006.

KONÉ Kodiara, (2000) *Mesaventure*, Abidjan, éditions Passerelle.

KONAN Venance, *Les Catapilas, ces ingrats*, Paris, Jean-Piccollec, 2009.

KONAN Venance, (2014) *Catapila, chef du village*, Jean Piccollec Éditions, Frat-Mat Éditions.

KOULIBALY Mamadou, (2002) *La guerre de la France contre la Côte d'Ivoire*, Paris, L'harmattan,

KOULIBALY Mamadou, (2004) *Sur la route de la liberté*, Abidjan, PUCI, 288p.

LE PAPE Marc et VIDAL Claudine (eds), (2002) *Côte d'Ivoire : l'année terrible, 1999-2000*, Paris Karthala.

MAUREL CHRISTIAN, (1958) *Exotisme et colonialisme*, Paris, Robert Lafont, , p.5.

N'DEBEKA Maxime, (1975) *L'oseille les citrons*, P.J.Oswald, , 70p.

SAVES Joseph, (2011), « Discours de la Baule », in Hérodote, Tiré de l'allocution prononcée par François MITTÉRAND à l'occasion de la séance solennelle d'ouverture de la 16^{ème} Conférence des chefs d'État de France et d'Afrique, publiée le 16 avril 2011, in URL : <http://www.herodote>.

SAMBA Diakité, (2002) *politiques africaines et identités, des liaisons dangereuses*.

TADJO Véronique, GASSAMA Makhily, (2017) « la lettre ouverte aux ivoiriens sur la crise ivoirienne »in URL : <http://www.ouestaf.com>.

TADJO Véronique, (1991) *Le royaume aveugle*, Paris, L'Harmattan.